

vent si les solennités du centenaire ne sont pas en train de devenir le monopole et le privilège du parti au pouvoir. (*Applaudissements*)

Nous constatons que cela se produit partout. L'un des exemples les plus intéressants du phénomène, c'est l'Expo. On l'a maintenant adoptée comme une initiative libérale. Nous l'avons présentée. Nous avons choisi le site; ils ont terminé le travail parce qu'ils ont gagné l'élection. On oublie tout ce que nous avons fait, tout comme le gouvernement actuel en est apparemment venu à la conclusion que le centenaire, c'est le moment d'une solennité nationale et partisane.

Des voix: Honte.

Le très hon. M. Diefenbaker: Dans le document du centenaire que je possède, on lit que George Brown s'est allié Macdonald et ses torys, et que cette union a finalement abouti à la Confédération. Aux membres de son parti, je recommande les paroles de ce parlementaire inégalé, cet orateur parmi les orateurs, sir Wilfrid Laurier:

...la place qu'occupait sir John Macdonald dans notre pays était si grande et si pénétrante, qu'il est presque impossible de concevoir que la vie politique de notre pays, le destin de notre pays, puissent continuer sans lui... On peut affirmer que sir John Macdonald était du petit nombre de ceux qui, dans tous les pays et à toutes les époques, sont doués de l'art suprême de gouverner les hommes; il était doué de la plus remarquable de toutes les qualités, lesquelles l'auraient rendu fameux où qu'il s'en fût servi...

Puis, il dit que personne ne pouvait refuser à sir John Macdonald une place prépondérante parmi les artisans de notre nation. J'estime nécessaire de citer ces paroles puisque la Commission du centenaire en 1967 a commencé à récrire l'histoire.

Puis, on passe aux débats, et il est bon de les lire. Les députés devraient lire les discours de Macdonald, de Cartier, de Brown et de D'Arcy McGee, prononcés en 1865. Ces hommes savaient ce qu'était la Confédération. On songe à Cartier en entendant prêcher la doctrine des deux nations au Canada. Il y a cent deux ans, cette doctrine fut écartée par Cartier. Pour lui, l'idée était absurde. Il déclarait:

● (3.30 p.m.)

On prétend qu'il sera impossible de réaliser la Confédération à cause des différences de race et de religion. Les tenants de cette opinion se trompent. C'est précisément à cause des différences de race et d'intérêts locaux que le régime fédéral devrait être établi et qu'il fonctionnerait bien.

On déplore souvent dans les journaux la calamité des différentes races et des distinctions entre Canadiens français et Canadiens anglais.

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

Et il poursuivait en ces termes:

Nous formerons une nationalité politique...

Non pas une double nationalité...

...à laquelle ne nuira ni l'origine ethnique ni la religion d'une personne.

Nous devrions relire de nos jours les déclarations des Pères de la Confédération. Lorsqu'ils sont venus à bout de leurs délibérations, ils ont célébré l'événement. Une fête commémorative a eu lieu il y a quelques jours à New York. Les journaux canadiens en ont fait grand état. Je tiens à lire le compte rendu d'un autre événement.

Quelques jours après la clôture du cirque...

Voilà comment on avait qualifié les délibérations des Pères de la Confédération...

...on annonce un grand bal et un grand banquet. Arrive le soir de la fête. Le beau monde, fier et enjoué, paré du falbala à la mode, se précipite nombreux sur le lieu des réjouissances... Le plaisir arbore son sourire le plus éclatant. On s'embrasse. Les couples, pris dans le tourbillon de la valse, dansent sans répit.

Voilà le récit d'une grande réjouissance. C'était le ton qu'empruntaient les journaux d'alors. On est loin de la description faite du dernier bal à New York. Il s'agissait alors du bal donné à l'assemblée provinciale de Charlottetown, à la fin de la conférence en 1864. Lisez l'histoire de la Confédération. Qu'on en informe les Canadiens.

Et le train du centenaire? Cette idée aussi a été revendiquée par les honorables vis-à-vis. En 1942, j'avais proposé de faire parcourir le Canada par un train qui illustrerait les fondements de notre liberté. Lorsque nous avons institué la Commission du centenaire, nous avons fixé comme prioritaires les préparatifs pour l'aménagement d'un train du centenaire. Cette entreprise a beaucoup contribué à montrer le Canada aux Canadiens. Mais quelque chose fait défaut. On n'a pas réussi à y évoquer à leur juste valeur nos gloires du passé. Pour une raison quelconque, Sitting Bull est devenu le représentant des vaillants Indiens du Canada, jusqu'à l'arrivée du train à Calgary, s'entend, et là Sitting Bull s'est assis. On a mis fin à cette comédie. Qu'en est-il de Tecumseh, de Piapot et de Mistawassis, ces grands chefs canadiens? Il n'en est pas question dans ce train, alors qu'on y a fait passer un Américain pour un grand Canadien.

Le portrait de la reine était absent de ce train jusqu'à ce que j'aie soulevé la question ici. On lui a alors fait une place. Mais aucun Canadien qui monte dans le train ne verra le portrait de la reine à moins de marcher à reculons. Lorsque nous nous sommes plaints à la Commission du centenaire, on nous a répondu au téléphone: «C'est un train canadien».